

# L'accès à l'alphabétisation des des personnes non-issues de l'immigration

**1,5** %, c'est le taux d'apprenants d'origine belge inscrits en alphabétisation en région bruxelloise. 1,5%, c'est peu, trop peu quand on considère que ce même type d'apprenant<sup>1</sup> compose 23% du public alphabétisé en région wallonne. Que signifie donc cette quasi-absence à Bruxelles? Est-ce dû à sa démographie particulière? Est-ce l'organisation du secteur en alphabétisation qui passerait à côté des besoins spécifiques de ce public? Qu'est-ce qui l'arrête quand il voudrait s'en sortir en écriture et lecture? Où est-il? Car, il n'y a pas de doute, ce public existe bien plus qu'à raison de 1,5%. En effet, si l'on en croit les estimations courantes en Europe occidentale, une personne sur dix connaît des difficultés face à l'écriture et la lecture de textes simples. Cette importante proportion ne recouvre donc pas uniquement des personnes d'origine étrangère non-scolarisées mais aussi une part non-négligeable d'illettrés, à savoir, des personnes nées et scolarisées en Belgique qui ont perdu ou n'ont pu acquérir la maîtrise de l'écriture et de la lecture.

## L'appel de Lire et Ecrire

Pour que ces différences de parcours ne se transforment pas en inégalités, Lire et Ecrire Bruxelles réaffirme aujourd'hui le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tous en lançant, fin avril 2010, une première conférence «large public» sur la lutte contre l'illettrisme des personnes non-issues de l'immigration et un cycle de concertation et d'action qui démarrera en octobre 2010.

La conférence, ponctuée d'enregistrement de témoignages d'apprenants, fut l'occasion pour Catherine Stercq<sup>2</sup> et de Charles Duchène<sup>3</sup> de présenter la publication de leur recherche-action intitulée «*La place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*». Les auteurs ont expliqué leur démarche toute particulière visant à attester de la relation de ce public «d'origine belge» à la formation et de la situation de l'offre adaptée à leurs profils. En effet, de 2005 à 2007, Charles Duchène a organisé, à Lire et Ecrire Bruxelles, un service spécifique d'accueil, d'orientation et d'accompagnement des publics

francophones en difficulté de lecture et écriture, en collaboration avec le Collectif Alpha. Si ce dispositif d'accès à l'alphabétisation semblait fonctionner, cela ne signifiait pas que chaque personne reçue devenait un apprenant effectif. En effet, Charles Duchène a rappelé que la rareté de l'offre pédagogique adaptée à ce public et les obstacles psychologiques – dont la honte – font de l'apprenant «d'origine belge» un participant plus inconstant et plus fragile.

D'autres causes à la persistance de cette minorité peuvent être envisagées. En effet, selon Catherine Bastyns<sup>4</sup>, il existerait des similarités entre le cas du public «d'origine belge» et celui d'une autre minorité tout aussi interpellante: les apprenants de sexe masculin. Ils sont présents à raison de 28% du public à Bruxelles.

1. Terme désignant les personnes inscrites en alphabétisation.

2. Présidente de Lire et Ecrire Communauté française

3. Agent d'accueil et d'orientation, responsable de la recherche-action sur l'accueil des publics francophones pour Lire et Ecrire Bruxelles

4. Chargée de mission à Lire et Ecrire Communautaire, Catherine Bastyns travaille notamment à l'Etat des lieux de l'alphabétisation en Communauté française, une étude statistique annuelle réalisée dans tout le secteur.

Le point commun? L'analyste penche vers deux hypothèses. D'abord l'hypothèse psychologique: l'apprenant qui se sent en minorité ne se trouverait pas de place légitime dans le groupe et ne s'identifierait pas à la majorité et à ses enjeux. Bref, il n'aurait pas sa place». Puis et surtout, l'hypothèse socio-politique: la persistance d'un public minoritaire serait un «effet de dispositif». Autrement dit, de par leur configuration dans l'espace social des personnes illettrées, les dispositifs d'aide sociale, les grandes administrations, les politiques sociales ainsi que le paysage associatif seraient aussi des acteurs directs et indirects de l'accès à l'alphabétisation. Celui-ci étant très faible pour les personnes non-immigrées, Lire et Ecrire Bruxelles se devait d'engager, au-delà d'une seule conférence, un débat et une sensibilisation sur le long terme et hors des frontières de l'alphabétisation afin de travailler avec des acteurs-relais au développement d'actions concertées en faveur des personnes non-immigrées.

### Mobiliser l'intelligence collective

De fait, Lire et Ecrire Bruxelles lance un appel aux acteurs bruxellois de la santé, du social et du socioculturel pour travailler avec le public illettré concerné au croisement des savoirs et des pratiques liées à la problématique de l'accès (comment atteindre son public, tout son public?) et de l'illettrisme des personnes non-immigrées (com-

ment sortir de cette situation?). Pour ce faire, un cycle de concertation est programmé pour octobre 2010. A l'issue de tables rondes et suivant une méthode progressive et adaptée, les participants de la concertation s'accorderont sur une série de recommandations pratiques à déposer auprès des pouvoirs et des secteurs envisagés comme leviers d'action.

Sont invités à participer activement à ce programme des assistants sociaux, des membres de maisons médicales, des acteurs de la formation et de l'accès à l'emploi, des acteurs socioculturels, du politique et de la presse associative. Cette sélection repose sur le pari que ces professionnels ont un lien avec au moins une des deux principales dimensions suivantes: une certaine connaissance des personnes non-immigrées en difficulté avec l'écrit et/ou une sensibilité au développement de l'accès d'un public minoritaire à un service social, culturel ou lié à la santé. A ces experts, s'en ajouteront d'autres, indispensables au projet de la concertation: le public lui-même. Que celui-ci se manifeste dans ou en dehors du secteur de l'alphabétisation, il participera à l'ensemble de la concertation qui lui sera consacrée. Cette diversité d'intervenants implique de développer des méthodes d'animation de groupe et d'analyse collective qui donnent un égal espace de parole pour chacun et en valorise l'expertise. Pour cela, un travail de création méthodologique est en cours avec un groupe consultatif composé de membres

d'ATD Quart-monde, du Collectif Alpha, de Lire et Ecrire Bruxelles ainsi que de spécialistes en intervention sociologique.

Pour conclure, soulignons que les enjeux sociaux et politiques d'un tel dispositif ne sont pas négligeables. A une époque où les réunions citoyennes, les méthodes participatives ou encore les mesures d'empowerment sont récupérées non pour servir les publics concernés mais pour intégrer ceux-ci aux systèmes déjà existants, nous sommes conscientes du défi que relève un tel programme. En déplaçant un sujet vers d'autres espaces de savoirs et de pratiques et en y impliquant les premières personnes concernées, Lire et Ecrire Bruxelles tente une expérience de décroisement où se mêlent la sensibilisation, la concertation et l'action.

Aurélien AKERMAN  
et Hélène MARCELLE,  
respectivement chargée des  
actions de sensibilisation et  
chercheuse pour Lire et Ecrire  
Bruxelles.

Pour tout renseignement  
sur le cycle de concertation  
et y participer:  
[helene.marcelle@lire-et-ecrire.be](mailto:helene.marcelle@lire-et-ecrire.be)

Inscriptions jusqu'au  
30 septembre 2010.